



# CAMILLE FUZIER

HUMANISTE NOMADE

**Nomade** j'étais,  
quand toute petite je rêvais en regardant les routes,  
**nomade** je resterais toute ma vie,  
amoureuse des horizons changeants, des lointains encore inexplorés  
Isabelle Eberhardt

## Caleta Tortel - Un village de la Patagonie chilienne

**En janvier 2002**, j'entame un voyage d'une année qui me mène des confins de la Patagonie australe à la Colombie. Je voyage à pied, à cheval, en stop, en bateau pour être la plus proche et la plus disponible, à la découverte des populations qui vivent sur ces terres.

Je parcours à pied les mille kilomètres de piste de la Carretera Austral menant à l'extrême sud chilien à travers fjords, glaciers, lacs et rivières, et quelques rares villages. Les rencontres en bord de route, extraordinaires, me conduisent à Caleta Tortel, localité de cinq cents habitants, qui campe à l'embouchure du Rio Baker au fond du Golfe de Penas, au-delà des glaciers, isolée du reste du monde.

Suspendu à une architecture de passerelles en bois qui s'étirent comme une ligne blanche sur un paysage abrupt, le village émerge comme une oasis au milieu de cet univers liquide et hétérogène : montagnes, forêt primaire, marécages, la présence de l'eau est omniprésente, jusqu'à son chuintement entre les pierres.

**L'histoire de ce village** est celle d'une succession de tentatives, des Indiens Kaweshar aux compagnies d'investisseurs, en passant par les légendaires explorateurs espagnols, de dompter le climat et les adversités de cette région sauvage. C'est seulement vers 1940 que quelques femmes et hommes venus de la frontière argentine et de la Grande Ile de Chiloé, parviennent à s'installer durablement avec leur bétail sur les rives des fleuves Baker, Pascua, Bravo et près des glaciers Steffens et Jorge Montt.

Alors commence à s'écrire une histoire singulière et étroitement liée à l'exploitation du cyprès des Guaitecas, bois local exceptionnellement résistant. En 1955, les pionniers de la construction du village, installés jusqu'alors en campements au milieu des tourbières de cyprès obtiennent l'aide de la Marine chilienne. La grande quantité de bois brûlé dans les grands incendies des années 1950 va assurer leur survie et devient la marque de leur identité. Maisons sur pilotis, chaloupes, chatas (petites embarcations), trottoirs-passerelles et escaliers interminables forment les rues du village. Un commerce de stères de cyprès s'organise grâce à la Marine chilienne, qui fait le voyage tous les trois mois, entre Punta Arenas et Caleta Tortel.

Aujourd'hui le village a grandi et a été déclaré Zona Tipica - Monument national, Patrimoine culturel du Chili. Depuis mars 2003, il est relié à la Carretera Austral par une bretelle de vingt kilomètres de piste, avec des bus qui permettent aux villageois d'aller et venir et aux touristes d'arriver à Tortel avec plus de facilité. L'achèvement de cette route était très attendu par les Torteliniens, oubliés de tous et surtout de leurs compatriotes, comme une réponse à leurs années d'isolement et de souffrance.

Aujourd'hui, ce territoire exceptionnel où coulent les fleuves Baker et Pascua, centre d'une des réserves naturelles où l'air et l'eau sont les plus purs de la planète, est pourtant menacé.

Un projet de construction de 4 mégacentrales hydrauliques, visant à alimenter les 4000 km du pays et surtout les industries minières installées au nord, est sur le point d'être engagé et de détruire à jamais ce sanctuaire de la nature. Si ce projet, voté par le gouvernement et réalisé par des multinationales européennes, répond à la question énergétique soulevée actuellement par l'essor du développement économique du Chili, il risque surtout de causer un désastre écologique dont cette région de la Patagonie pourrait ne jamais se relever, et de faire tomber dans l'oubli cette culture forgée au fil des années envers et contre tous.

La découverte de ce village isolé et protégé, l'exceptionnelle capacité de la nature humaine à s'attacher et survivre dans un environnement hostile, alliées à l'histoire particulière de ce coin du monde et à l'hospitalité patagonne m'ont profondément émus, et me pousse à retourner y vivre pour un temps.

Pendant ce deuxième séjour, je partage avec les Torteliniens la rigueur et la solitude de l'hiver. Je me sens le témoin privilégié d'un village qui se cherche entre passé, présent et futur. Passé des derniers pionniers vivants aux histoires aussi intarissables qu'inclassables. Présent d'un village protégé mais ayant accès à la modernité au sein d'une nature hostile. Futur de l'ouverture de la Patagonie aux touristes mettant en danger les traditions régionales.

Comprendre la complexité de l'interaction entre l'homme et la nature, attester d'une nouvelle étape dans l'histoire de Tortel, voilà ce qui a guidé mon engagement dans la vie de ce village. J'ai voulu constituer une mémoire photographique, retranscrire la poésie de cette micro-culture, dont les traditions et les caractéristiques propres méritent d'être préservées, face à l'ouverture de la Patagonie aux influences extérieures.

---

**Qui je suis ?** Je suis photographe. Baroudeuse, multicolore, multi-ethnique et multipolaire, je mets mes pas dans les pas de deux grandes voyageuses, Isabelle Eberhardt et Ella Maillart, et recherche comme elles au cours de mes aventures la liberté et la découverte d'autres peuples.

Pour moi, tout est contraste et sensibilité. Mon chaos est une porte ouverte sur le rêve, et le monde est ma cour de récréation.

Bien qu'entrée dans l'ère du numérique, je veux aussi sauvegarder le monde de la photographie argentique, plus lent, plus discret et plus mystérieux, pour découvrir l'essence des pays que je sillonne et des personnes que je croise sur mon chemin.

**Ce qui m'attire ailleurs ?** Les grands espaces, les peuples nomades, la conviction qu'en allant au devant de l'autre, disponible, les yeux et le cœur grands ouverts, peuvent naître des rencontres inoubliables et essentielles.

C'est ainsi que mes premiers voyages m'ont conduit au Sahara avec le peuple Touareg, sur l'altiplano bolivien et dans le désert d'Atacama au nord du Chili, aux confins de la Patagonie chilienne où j'ai découvert Caleta Tortel, un petit village entouré par les glaces dont j'ai partagé la vie pendant deux années. Dernièrement, de nouvelles pérégrinations, à vélo cette fois, m'ont emmenée du sud au nord de la Chine, de Canton à Pékin en passant par les contreforts himalayens, au gré des rencontres avec les minorités ethniques, à contre-courant du rythme effréné des mégapoles chinoises.

**Ce qui me retient ici ?** Le partage de ma passion pour la photo avec des enfants et des jeunes de tous horizons: au cœur d'une école pour enfants handicapés, dans l'intimité des bibliothèques itinérantes avec des enfants de quartiers défavorisés, auprès des clowns du Rire Médecin qui se rendent au chevet d'enfants malades à l'hôpital, ou encore avec des enfants et des jeunes des Mureaux, avec qui je réalise depuis bientôt 14 ans des projets ambitieux et originaux.

**Ce qui me guide ?** Ma bonne étoile sûrement, mon instinct aussi, et cette envie qui ne me quitte pas de repartir...

Camille Fuzier